compiling it in 1511); it shows, owing to the various works by Greek psaltae included in it, our very close connections with Constantinople and Mount Athos; it stands as a proof for the bilingual Greek-Slavonic character of our church chants, with the predomination of the former language; it proves finally Evstatie's being both a Romanian and a very cultivated person. Thus the MS is most precious indeed, not only for the students in Slavonic and Greek, but also for musicologists. However, above all, it must be turned to good account by the representatives of the Romanian culture, as it is indeed their true legacy, as Gheorghe Ciobanu says most rightly.

This presentation of ours has aimed at presenting the great richness and variety of the *Studies in Ethnomusicology and Byzantinology* by prof. Gheorghe Ciobanu. The two volumes are indeed a capital reference work in today musicology, ethnomusicology and Byzantinology. Therefore it would be highly advisable that a synthesis of the author's researches and analyses should appear, too, in a language of wide circulation, owing to their great significance. The author's exemplar scrupulousness in using the documents, the excellent analyses and impressive endeavour to solve the most difficult and arduous problems are of the utmost merit. One should not forget here too his efforts that all the legacies left to the Romanian musical culture should be signalled and turned to good account. The illustrations and the musical examples are also excellent both in quantity and in quality. Therefore one can rightly asseverate that these two volumes of *Studies in Ethnomusicology and Byzantinology* represent a most remarkable achievement, both for their author, and for the Musical Publishing House in Bucharest.

*Constantin Stihi-Boos*

*Notes*

[1] After these volumes have been sent to the print, their author has informed us that besides the seven Putna MSS he mentions and analyses in his book, there have been found out two more, by the experts in Byzantinology J. Raasted and D. Conomos, these two other Putna MSS being presented at length by Anne E. Pennington in her study *Music in Sixteenth-Century Moldavia. New Evidence* in *Oxford Slavonic Papers*, New Series, vol. XI, 1978, p. 64–83. Thus, the total number of Putna MSS, amounts now to nine.

ZENO VANCEA, *Creația muzicală românească, sec. XIX — XX*, II^e volume, Bucarest, Ed. muzicală, 1978, 403 p.

Tout système de division du temps historique par périodes, quel que soit le modèle adopté — depuis la division biblique en usage aux commencement de l'historiographie musicale jusqu'à la triade romantique, tombée dans la banalité — reste une construction abstraite appelée à soumettre à des critères ordonnateurs une réalité fluide, continue, qui échappe à toute segmentation; il ne représente donc qu'une pure convention. La formule proposée par Zeno Vancea dans les deux volumes de son ouvrage *Creația muzicală românească în sec. XIX — XX* se réclame de Alfred Lorenz (voir *L'Introduction* au I^er volume, p. 9). En fait, l'auteur n'adopte de Lorenz que l'idée de la division par générations, sans adhérer à l'essence de sa théorie sur l'évolution de la musique en cycles historiques dérivant de l'alternance du principe mélodique avec celui harmonique; c'est seulement à l'intérieur de ce moule — le cycle — que Lorenz opère par le système de la « chaîne généalogique ». La suite chronologique (rigoureusement observée) des micromonographies dédiées aux créateurs nés entre 1900 et 1925 à pour but de montrer comment se dessine le portrait d'une génération. Ce cadre peut apparaître simplificateur à l'historien qui aspire à surprendre le phénomène musical dans toute la complexité de ses connexions intérieures, dans le réseau de déterminations, d'influences, dans la pluralité de ses rapports multidimensionnels. Mais il offre un critère sûr, qui ne laisse pas de place aux doutes, le systématisation en fonction de l'année de la naissance étant, au bout du compte, un simple schéma à l'instar de tout autre.

Le deuxième volume continue, par conséquent, l'œuvre commencée, en présentant la création des compositeurs nés entre 1900 et 1925. Le respect rigoureux de la chro-



https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro

nologie mène parfois à des rapprochements surprenants au point de vue stylistique (ainsi, par exemple, Constantin Silvestri et Ovidiu Varga) ou du placement dans le contexte de l'évolution de la vie musicale (Dinu Lipatti et Aurel Popa) tout en permettant de passer en revue tous ceux qui ont contribué au développement de la musique roumaine moderne. Lors d'un pareil groupement on risquait fort un nivellement des valeurs, un manque de relief, si l'auteur n'avait pas dosé avec grand soin les proportions des textes, les attributions stylistiques, les jugements esthétiques. Une connaissance approfondie de la création, un commentaire nourri par l'étude laborieuse du matériel musical dans la bonne tradition de l'analyse détaillée de la partition, ainsi que l'objectivité et l'équilibre des appréciations confèrent aux études individuelles une valeur de référence.

Une introduction substantielle établit la plate-forme théorique sur laquelle se place l'auteur, déclarant, une fois de plus, son adhérence à la musique d'autentique inspiration folklorique. Traitant en lignes claires le tableau de la constitution et de l'évolution de l'école moderne de composition, Zeno Vancea relève deux directions principales — celle folklorique et celle universaliste — , considérant cette bivalence (au-delà d'autres possibles catégories) comme déterminante. Les délimitations peuvent paraître parfois trop tranchantes et l'argumentation linéaire, toutefois l'auteur a une capacité d'objectivation — rare chez les créateurs — par rapport aux modalités stylistiques étrangères à sa propre poétique musicale et la discussion national-universel et menée sous le signe d'une juste mesure, même si personnellement il a depuis toujours adhéré à la première hypothèse.

Les problèmes de la relation société-création artistique nous semble par trop simplifiés, les médiations et les nuances de ce processus très complexe ne pouvant se réduire à des formules.

On est surpris par des affirmations excessives, du genre : l'aspiration des compositeurs de l'entre-deux-guerres de s'adresser « à toutes les couches sociales », ou de réduire, grâce à l'inspiration folklorique, « la distance entre la musique professionnelle et celle populaire », affirmations qui ne se soutiennent ni au point de vue historique, ni à celui sociologique ou esthétique.

Intéressant est le débat ouvert par Zeno Vancea sur les réminiscences des théorie de Moser sur les équivalences latinité-esprit harmonique et germanité-esprit polyphonique, s'appliquant à la sensibilité musicale roumaine et à la création de certains compositeurs. La démonstration est menée avec verve, dans une manière incitante, qui donne de l'allant au ton si pondéré que l'auteur s'efforce en général de garder.

L'étude pertinente signée par Gheorghe Firca sur la création de Zeno Vancea complète heureusement le volume. Les conclusions de l'étude situent notre auteur parmi les chefs de file de la création roumaine, sur la place que, en raison d'une modestie naturelle, il n'avait pas marquée.

Participant direct, et des plus présents, aux remous de l'histoire moderne de la musique roumaine, Zeno Vancea s'approche de la création de ses confrères avec le sentiment de l'artiste impliqué, mais aussi avec le détachement du musicologue appelé à être le juge impartial d'une œuvre ou d'une génération.

*Elena Zottoviceanu*

FLORIAN POTRA, *Profesiune: filmul*, Bucarest, Ed. « Meridiane », 1979, 354 p. avec des ill.

Le quatrième livre de Florian Potra, *Profesiune: filmul* — paru après les précédents *Experiență și speranță* (1968), *O voce din off* (1973) et *Voci și vocații cinematografice* (1975) — occupe une place à part non seulement dans l'ensemble de la propre œuvre de l'auteur mais aussi dans le paysage plus vaste de notre théorie de film, de la culture roumaine en général.

Florian Potra a donné une structure originale à son nouvel ouvrage ; reprenant des articles plus anciens, diffusés par la presse et la radiotélévision dans l'intervalle 1973—1978 et réédités à cette occasion, il leur ajoute d'amples commentaires qui dépassent l'objet initial de l'investigation, en reformulant des jugements de valeur sur quelques « zones vitales » de l'écran national : le scénario, le film historique et le film d'actualité, la production, l'enseignement cinématographique,



https://biblioteca-digitala.ro / http://istoria-artei.ro